

GrandPalais
Rmn



Centre Pompidou

Matisse

1941-1954



L'Expo Expresso

Dossier pédagogique
à destination des
enseignants et des
relais culturels
et associatifs

Grand Palais
du 24 mars au 26 juillet 26

Introduction

Cette exposition en partenariat avec le Centre Pompidou et le Grand Palais Rmn met à l'honneur la dernière décennie de création d'Henri Matisse, de son opération en 1941 à sa disparition en 1954, période reconnue pour constituer un véritable renouveau dans son art.

Matisse met à profit ce temps qu'il sait compté pour se réinventer et ouvrir un chapitre nouveau de son œuvre. Habité d'un sentiment d'urgence, il met au point une nouvelle méthode de travail, s'engage dans des projets monumentaux, et repousse les limites de l'exploration du dessin et de la couleur.

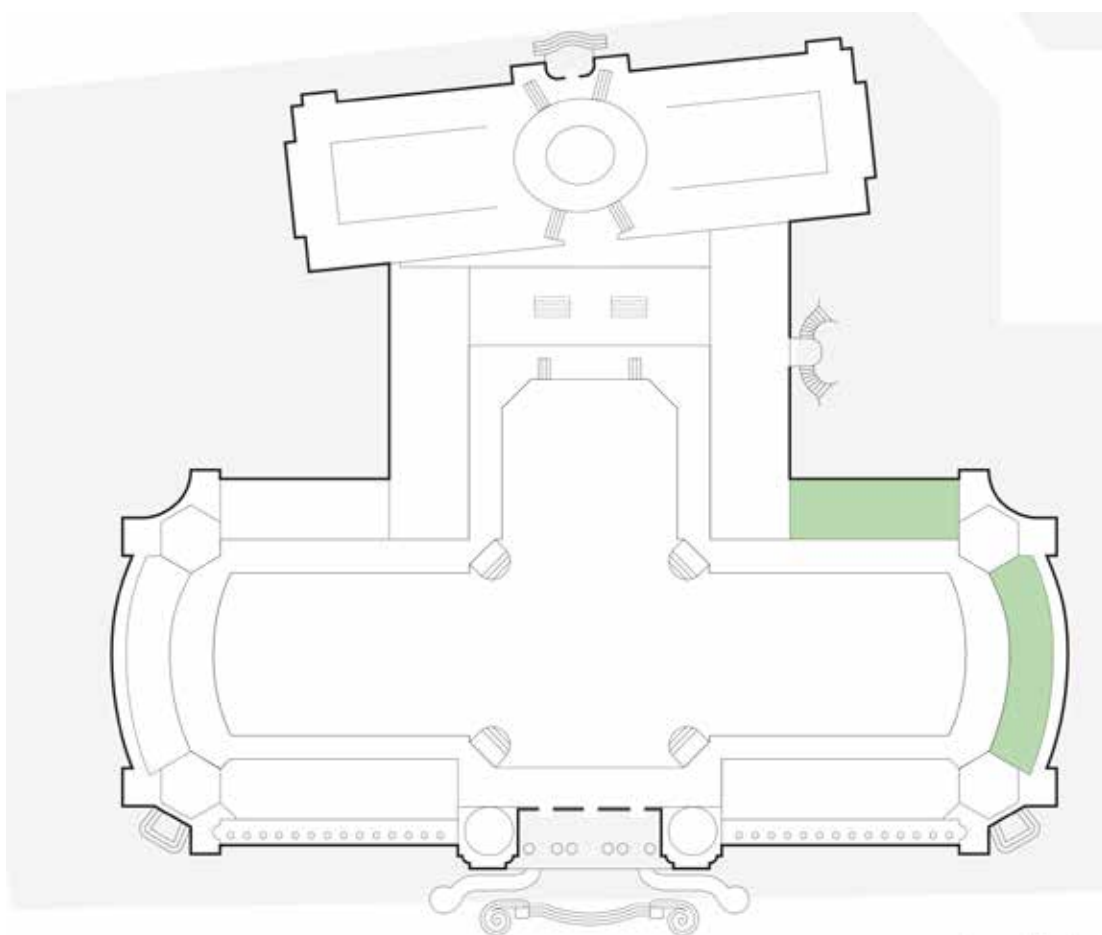
Ces 13 années se caractérisent par une créativité sans précédent, pleine d'énergie, de couleur et de lumière.

Sous la forme d'un cheminement entre les murs de l'atelier du peintre et l'éclosion de grands décors, l'exposition rassemble 300 œuvres – tableaux, dessins, livres illustrés, projets décoratifs, gouaches découpées – issues des collections du Centre Pompidou, de collections privées et d'institutions internationales.

Commissariat de l'exposition

Claudine Grammont, Cheffe de service, Cabinet d'art graphique, Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne

Grand Palais Galeries 3 et 4



Entretien avec la commissaire de l'exposition



▲ *Claudine Grammont*, Cheffe de service, Cabinet d'art graphique, Centre Pompidou, Musée national d'Art Moderne

L'exposition Matisse 1941-1954 coproduite par le Centre Pompidou et le Grand Palais Rmn, présente les œuvres de la dernière période de la vie d'Henri Matisse. Est-ce la première fois ? Quel parcours proposez-vous au public ?

C.G. : Ce sera la première fois en France que sera présentée une exposition consacrée à la dernière période de création de Matisse. C'est une étape absolument centrale dans l'œuvre qui est encore mal comprise. Elle est souvent réduite, dans l'imaginaire collectif, aux seules gouaches découpées, comme si celles-ci constituaient une sorte d'épilogue décoratif, alors qu'il s'agit au contraire d'un moment de synthèse, de radicalité et d'invention formelle exceptionnelle. L'exposition de 2014, à la Tate Gallery de Londres puis au MoMA de New York (*Henri Matisse : The Cut-Outs*), portait exclusivement sur les gouaches découpées en tant que technique. Notre ambition est différente. Il s'agit de penser la dernière période comme un tout, dans lequel dialoguent peintures, dessins, gouaches découpées, livres illustrés, vitraux et projets monumentaux. En réunissant plus de 300 œuvres, le parcours accomplit la prouesse de montrer les ensembles essentiels réalisés par Matisse entre 1941 et 1954, l'album *Jazz* et sa maquette, les principaux éléments du programme de la chapelle de Vence ou encore les panneaux monumentaux de gouaches découpées.

On assiste à ce moment à une symbiose toujours plus grande entre l'œuvre et l'espace de l'atelier. Travaillées à même les murs de l'appartement du Régina ou de la villa Le Rêve, mobiles par essence, les gouaches découpées participent de la végétalisation dynamique du cadre spatial dans lequel évolue l'artiste. Le parcours s'attache à donner aux visiteurs l'accès à ce « jardin » de Matisse à travers un espace qui va en s'amplifiant salle après salle.

Henri Matisse a survécu à une opération chirurgicale très grave en 1941. L'artiste considérait que cette épreuve lui avait ouvert une nouvelle vision du monde.

Que se passe-t-il dans son art pendant cette période qu'il appelle sa « seconde vie » ?

C.G. : En 1941, pendant la guerre, Matisse subit une grave intervention chirurgicale à Lyon. Il a réellement frôlé la mort et cela a profondément modifié sa façon de concevoir sa vie et son art.

Il reste après cela partiellement infirme mais il vivra encore pendant 13 années alors que les médecins ne lui avaient donné que peu de temps. S'instaure alors comme une urgence à créer, chaque jour nouveau étant mis à profit pour accomplir son œuvre. Il éprouve un mouvement de libération, comme si tous les interdits qu'il s'était jusqu'ici imposés, avaient sauté : « *avant ce temps, j'ai vécu la ceinture bouclée* », confie-t-il. Il a alors le sentiment d'entrer dans ce qu'il appelle « une seconde vie ».

Dès son retour à Nice après l'opération, il se remet au travail et trouve dans l'exercice du dessin une ardeur inattendue qu'il qualifie de « floraison ». Puis il se réinvente avec le médium de la gouache découpée à travers lequel il renouvelle entièrement sa pratique et son vocabulaire plastique.

Il inaugure la technique des papiers gouachés découpés à ce moment-là. En quoi consiste cette technique ? Pour quelles raisons l'adopte-t-il ?

C.G. : Il avait déjà utilisé des maquettes en papiers gouachés découpés dans les années 1930, mais ce n'est qu'à ce moment qu'il va en systématiser l'usage et rendre ce médium tout à fait autonome.

L'album *Jazz*, initié en 1943, marque le début d'une pratique qui va accompagner la conception de l'ouvrage dans son ensemble. Déjà la gouache découpée instaure un répertoire de formes tout à fait nouveau dans son travail, majoritairement végétal. Il faut aussi comprendre, et c'est essentiel, que la gouache découpée est par essence mobile : il découpe des formes dans des feuilles préalablement colorées, qu'il assemble au mur ou sur une feuille, sans les fixer, avec des épingles. Il peut ainsi les déplacer dans une même œuvre, ou parfois, les faire migrer dans une autre composition.

Le papier gouaché découpé est donc pour lui un médium très libre, très ductile, par lequel il s'autorise l'improvisation la plus totale. Les questions du fini et de la perfection sont ici totalement écartées. Ce n'est que dans un second temps, lorsque la gouache découpée sort de l'atelier, pour une exposition, ou lorsqu'elle est vendue, qu'elle est détachée du support, avant d'être transférée sur toile dans un atelier spécialisé.

Deux films sont diffusés au long du parcours, qui montrent Matisse en train de travailler. Que nous apprennent-ils sur sa manière de procéder ?

C.G. : Deux extraits du film de François Campaux réalisé en 1945 introduisent l'exposition.

On y découvre Matisse au travail, dessinant d'après son petit-fils Gérard. C'est fascinant de voir la sûreté de son trait, les allers-retours de son regard qui se porte alternativement sur son modèle, puis sur la feuille, les repentirs et ce tracé si libre, tout à la fois très sûr et très spontané. Un autre extrait le montre dans le jardin de la villa Le Rêve, il dessine une fleur qu'il tient à la main. Cela révèle la grande attention qu'il portait à la nature, à son observation attentive, non pas pour l'imiter mais pour se fondre en elle et en son mouvement selon une approche plutôt inspirée d'une forme de panthéisme naturaliste. Et puis, il y a un extrait au cours duquel on le voit peindre d'après Elvire Van Hyfte, qui illustre très bien ce que Louis Aragon désigne par « la comédie du modèle » pour évoquer cette expérience toujours renouvelée du peintre à son tableau.

Plus loin dans le parcours, nous montrons le film en couleur de Frédéric Rossif, qui sont en fait des rushes tournés en 1951.

C'est un précieux témoignage car on y découvre Matisse à l'œuvre sur ses gouaches découpées avec son assistante Paule Martin, il travaille notamment à une des maquettes de chasuble. D'un geste fluide et assuré, on le voit tailler avec ses grands ciseaux les feuilles de couleur. La forme d'inspiration végétale se dégage progressivement au fil de la découpe, souple et sans attache ; il la fait tourner, alors que le négatif de la contre forme s'en dégage, et tombe au sol, encore toute palpitante.

Ce film nous permet donc de comprendre ce qu'est la gouache découpée, le fait surtout que c'est une pure improvisation, que le dessin n'est pas préalable à la couleur.

On retrouve dans l'exposition des portraits et des natures mortes, thèmes déjà beaucoup peints auparavant dans sa carrière. Son tableau *Nature morte au magnolia* est le premier de la « seconde vie » de Matisse. J'ai mis un « maximum de ma puissance » dans ce tableau, a-t-il dit.

En quoi réside la force de cette œuvre ?

C.G. : C'est une œuvre particulièrement imposante du fait de sa grande force plastique.

Elle est à la fois monumentale et d'une très grande simplicité : un vase, un pot d'étain, un bouquet de

magnolia, un chaudron, un pot de fleur et un coquillage, répartis sur un fond uniformément rouge cadmium.

Ce rouge qui unifie la composition en reliant entre eux les objets nous fait évidemment penser à celui de *L'Atelier rouge* de 1911, aujourd'hui conservé au MoMA. La présentation très frontale des objets, les rapports des couleurs entre elles, participent à cet effet de monumentalité et de solidité de l'ensemble qui, autrement, flotterait puisque l'artiste travaille ici sans aucun artifice de profondeur. Pour parvenir à un tel résultat, Matisse a œuvré pendant trois mois, entre septembre et décembre 1941.

Le tableau est précédé de 70 dessins qui sont autant de variations autour de cette composition d'objets ou des études plus spécifiques de certains d'entre eux pris séparément.

Les photographies qu'il fait faire du tableau en cours d'élaboration, à des moments qu'il estime charnière, lui permettent d'en suivre l'évolution. Il opère en effet de nombreuses modifications, mais au lieu de couvrir sa toile, il efface et reprend. Chacun des objets change de place : le bouquet (le feuillage et la fleur de magnolia) s'installe au centre inscrit dans la forme ronde du chaudron qui vient l'auréoler, les autres s'ajustent selon les lignes dures du bord de l'œuvre dont ils se détachent ou non. Ce jeu entre les formes et les axes perpendiculaires que constitue le châssis du tableau est essentiel pour la dynamique spatiale.

La couleur ne s'unifie qu'à la fin, puisque les versions précédentes révèlent diverses zones peintes rectangulaires ou diagonales qui suggéraient la profondeur. Ces photographies révèlent la lenteur de l'élaboration, les décisions prises par l'artiste, tous les effacements. Le tableau que vous voyez aujourd'hui en porte la mémoire dans sa matière même.

Si vous observez bien l'œuvre vous verrez ces évolutions.

Plusieurs séries sont présentées, comme les natures mortes et les intérieurs de Vence des années 1940.

Que représente la sérialité pour Matisse ?

C.G. : Les *Intérieurs de Vence* sont en effet peints de manière sérielle, c'est-à-dire en reprenant à peu près la même composition. C'est différent pour les natures mortes qui sont créées individuellement.

Le mode sériel est surtout important à ce moment dans le travail du dessin, par la distinction que Matisse établit entre le dessin « thème » et le dessin « variation » dans lequel il explore la sérialité. La répétition du même, crée en effet une forme d'automatisme gestuel qui a toujours intéressé Matisse dans sa pratique.

Cela lui permet de se libérer de l'emprise de la forme imposée par le savoir et l'apprentissage. C'est donc une manière d'intérioriser physiquement une chose ou un être.

La sérialité est liée à cette recherche très personnelle d'automatisme psychique à laquelle Matisse réfléchit depuis les années 1910.

Dans les années 1940, il systématise cette approche dans son dessin.

La gouache découpée est également sérielle, puisque Matisse y décline volontiers des motifs végétaux.

Quand il travaille à la chapelle, la figure de saint Dominique est ainsi répétée des centaines de fois dans des carnets, jusqu'à ce qu'il la sache par cœur.

C'est après ce travail d'imprégnation qu'il peut se lancer dans le dessin au pinceau à l'échelle.

Il a intériorisé la figure, non pas son image, mais le geste et le tracé qui lui correspond.

La musique est présente tout au long de la vie et de l'art de Matisse. L'exposition permet d'admirer l'album Jazz. Au-delà du titre, en quoi ce chef d'œuvre est-il en lien avec la musique ?

C.G. : La musique est en effet essentielle pour Matisse qui était lui-même musicien – il a longtemps joué du violon – et possédait une vaste collection de disques. Il découvre le jazz probablement dans les années 1920 et se rend dans les clubs de Harlem lors de son séjour à New York en 1930. Son fils, Pierre Matisse, marchand d'art à New York, lui envoie régulièrement des disques et il a un fournisseur à Nice, la Côte d'Azur étant aussi à l'époque un des hauts-lieux du jazz.

Lorsqu'il travaille à l'album *Jazz* son titre n'évoque pas son iconographie, plutôt orientée vers le monde du cirque, mais le caractère improvisé des découpages, les timbres des couleurs, parfois stridents, ainsi que le rythme de l'ensemble. La graphie même du titre avec la répétition des deux « z » comme le doublement du « s » de son nom, l'intéresse et devient le sujet de nombreuses études. L'arabesque créée par la graphie du « z » s'apparente pour moi à un solo de saxophone. Comme Matisse s'est constamment inspiré de la musique, nous avons souhaité, dans cette partie de l'exposition où sont présentés l'album et sa maquette, donner carte blanche à Claudia Jane Scroccaro, résidente à l'IRCAM, qui a composé pour l'exposition une création électroacoustique en écho aux planches de *Jazz*.

Le travail d'art total de la chapelle de Vence est le couronnement de la carrière de Matisse. Comment ce projet d'art sacré est-il évoqué dans l'exposition ?

C.G. : Ce projet arrive en effet de manière providentielle par l'intermédiaire de sœur Jacques-Marie qui avait été, sous son nom civil de Monique Bourgeois, l'infirmière de Matisse pendant la guerre. Matisse s'y consacre entièrement pendant trois ans entre 1948 et 1951.

Nous avons réuni quelques pièces essentielles du programme iconographique de l'édifice : un grand dessin au pinceau du Saint-Dominique ainsi qu'une étude de visage de la même figure qui a la particularité d'avoir été détachée du mur de l'atelier du Régina, les maquettes des vitraux *Jérusalem céleste* et *Vitrail bleu pâle*. À cela s'ajoutent six maquettes pour les chasubles réalisées en papiers gouachés découpés. Matisse a conçu la chapelle comme une œuvre d'art totale, en réalisant l'ensemble des accessoires liturgiques et des vêtements sacerdotaux.

Nous avons pris ici le parti de montrer non pas la chapelle dans son ensemble, ce qui nécessiterait une exposition en soi, mais comme un moment crucial au cours duquel la gouache découpée acquiert une dimension monumentale. Matisse travaille l'ensemble des projets, figures dessinées au pinceau et à l'encre, maquettes de vitraux, à l'échelle un et à même les murs de l'atelier du Régina.

Seul ce travail à l'échelle, comme il l'avait fait précédemment pour *La Danse* de la Fondation Barnes (1932-33, Merion, Philadelphie) lui permet d'éprouver physiquement la sensation d'espace qu'il souhaite produire.

Les œuvres de grandes dimensions et les collages monumentaux dominent progressivement dans la fin de sa vie. Comment s'y prenait-il pour les créer alors qu'il était affaibli par la maladie et la vieillesse ?

C.G. : Il avait auprès de lui des aides d'atelier, Paule Caen-Martin, Denise Arokas, Annelies Nelck ou Jacqueline Duhême, qui sous la houlette de Lydia Delectorskaya se dédiaient à certaines tâches. C'est elles qui préparaient à la gouache les grandes feuilles dans lesquelles il découpait, qui déplaçaient les gouaches au mur et les épinglaient sous son œil attentif. Puis lorsque les gouaches étaient détachées, elles s'occupaient de les calquer avant qu'elles ne soient expédiées pour être transférées sur toile. Parfois, l'atelier du Régina était si bouillonnant d'activité que Matisse le comparait à une « usine ».

S'il fallait résumer cette dernière période en deux mots, quels seraient-ils ?

C.G. : Un moment de grâce.

L'exposition en quelques mots

Le renouveau de la peinture

Contrairement à une idée reçue, Matisse n'abandonne pas la peinture dans ses dernières années de vie.

Au contraire, cette « deuxième vie » se caractérise par un renouveau de la peinture stimulée par la gouache découpée. L'installation de l'artiste dans l'arrière-pays, sur les collines de Vence, lui offre par les fenêtres ouvertes de sa villa Le Rêve des vues sur un jardin luxuriant qu'il fait dialoguer avec les objets qui l'entourent. Retrouvant ainsi le thème de la fenêtre, à la fois ouverture sur l'extérieur, « tableau dans le tableau » et métaphore de la peinture, Matisse peint des toiles d'une grande modernité. Ses tableaux, à la fois paysages, natures mortes et vues d'ateliers, font disparaître toute narration et abolissent la perspective, au profit d'une puissance sublimée de la couleur, souvent le rouge, employée pour traduire l'espace et les sensations du peintre.

Matisse dessinateur : thèmes et variations

C'est d'abord par le dessin que Matisse reprend pied, après l'opération qui a failli lui coûter la vie en 1941.

Il s'adonne à l'art du portrait. Ce genre traditionnel de la peinture auquel il est attaché depuis ses débuts, revêt alors une importance cruciale.

Il fait poser plusieurs modèles et, de leurs face-à-face, naissent des centaines d'effigies : des études au fusain d'abord puis d'infinies variations au crayon ou à l'encre de Chine. Ces portraits épurés, souvent réduits à une simple ligne, sont désarmants de simplicité alors qu'ils résultent d'un travail long et exigeant. Ils sont d'autant plus surprenants qu'ils ne présentent pas une ressemblance extérieure de l'individu mais des aspects mouvants et divers de la personnalité qui le décrivent hors de toute temporalité.

Ces expérimentations graphiques se manifestent également dans l'illustration d'œuvres littéraires de Montherlant, Ronsard et Baudelaire, où l'artiste cherche à faire dialoguer le texte manuscrit et l'illustration de façon à ne former qu'un tout.

Les grandes décorations : les métamorphoses de la nature

Matisse se revendique peintre décorateur, loin d'y voir une chose péjorative. Il emprunte aux arts de l'Orient ses motifs d'arabesques et puise dans le monde végétal les thèmes qui s'invitent dans sa peinture et ses gouaches découpées.

Les motifs de la nature envahissent les murs et les surfaces à décorer – qu'il s'agisse de la petite chapelle de Vence ou de la pièce de sa villa.

La nature devient la métaphore de son art : Matisse compare son long travail d'études préparatoires à la terre préparée avant la plantation, et l'épanouissement des formes décoratives à une « floraison ». Matisse métamorphose les souvenirs de Tahiti qui lui inspirent en 1946 algues, coraux et coquillages, mais aussi les platanes centenaires observés dans le Midi ; les feuilles d'acanthes en papiers découpés formant des gerbes en feux d'artifices. Tous ces éléments empruntés à la nature portent l'énergie vitale et affirment la force créatrice de l'artiste.

Découper à vif dans la couleur

Avancer dans la couleur pure pour y découper des formes presque abstraites : cette technique des « papiers découpés » est mise au point par Matisse, soucieux de permettre la reproductibilité de ses œuvres mais aussi de résoudre les contraintes physiques qui le limitent. Il manie ses ciseaux avec la même sûreté que le pinceau lorsqu'il taille dans le papier. Peu à peu, la contrainte se transforme en opportunité créatrice. Grâce à elle, Matisse peut aller plus loin dans la pureté et dans l'intensité de la couleur. Les formes obtenues sont punaisées au mur au gré de l'inspiration, sans composition préétablie.

Si nombre de ces créations sont des maquettes pour des vitraux ou des textiles, Matisse les considère comme des œuvres à part entière, ce médium lui permettant d'atteindre la synthèse de son art.

Dans l'atelier de Matisse

La gouache découpée s'impose alors comme un mode d'expression autonome. Matisse adapte cette technique aux représentations de figures, comme *La Danseuse créole* (Musée Matisse Nice), exécutée en une journée et que l'on peut admirer dans l'exposition du Grand Palais. Il déploie de vastes compositions en gouaches découpées sur les murs de sa chambre-atelier au Régina, dont témoignent les photos prises par Lydia Delectorskaya. Acrobates, nageuses, porteuses d'amphore, Vénus... naissent des formes et des contre formes du papier gouaché découpé, librement épinglées autour de l'artiste.

Le dernier chapitre du parcours « Le Tailleur de couleurs », plonge les visiteurs dans l'ambiance et les proportions de l'atelier, depuis l'éclat multicolore de *La Tristesse du roi* (Centre Pompidou, Paris) à la série des quatre *Nus bleus* immobiles et monumentaux.



▲ *Grand Intérieur rouge*, printemps 1948, huile sur toile, 146 x 97 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

▼ *La Gerbe*, 1953, papiers gouachés, découpés et collés, 311 x 350 cm, Hammer Museum, Los Angeles



▲ *Louis Aragon*, mars 1943, encre de Chine sur papier, 53 x 40,5 cm, Collection particulière

▼ *Maquette pour le vitrail bleu pâle*, 1948-1949, papiers gouachés, découpés et collés 509,8 x 252,3 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



L'exposition en 4 images



Nature morte au magnolia

Septembre-décembre 1941,
huile sur toile,
74 x 101 cm,
Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne

Matisse déclare en 1945 avoir donné le maximum de sa puissance dans ce tableau. Cette œuvre a été peinte dans un moment difficile pour lui après sa grave opération et au moment de la guerre. Celle-ci a été conçue progressivement et photographiée dans 5 états successifs et a nécessité plusieurs dessins et études. Les objets simples deviennent des sortes d'acteurs qu'il met en espace sur un fond rouge plan. Le magnolia, fleur hivernale, se détache comme un personnage sacré, sur le chaudron de cuivre qui forme une auréole.

Matisse a préparé cette tenture avec des découpages épinglés sur le mur de son atelier parisien.

Le souvenir du voyage de l'artiste à Tahiti en 1930, lui inspire une quinzaine d'années plus tard ces formes blanches flottantes et simplifiées d'algues, de méduses et d'oiseaux.

Océanie, le ciel

Été 1946,
sérigraphie sur toile de lin,
177 x 370 cm,
Paris, Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne



Étude pour « L'Arbre de vie »

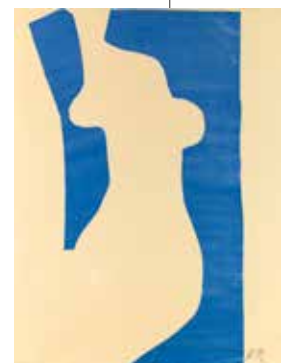
Nice, 1950,
Verrier : Paul Bony,
verre coloré, transparent et dépoli,
serti de plomb,
62,3 x 91,5 cm,
Musée Matisse Nice

Matisse s'essaie pour la première fois à l'art du vitrail pour la chapelle du rosaire de Vence. Il collabore avec le maître-verrier Paul Bony, qui met au point spécialement pour l'artiste un verre jaune citron dépoli pour les motifs qui rappellent des algues. Les formes bleu outremer, sont quant à elles inspirées des figuiers de Barbarie qui poussent dans l'arrière-pays niçois. Le contraste entre le jaune opaque et la transparence des verres bleu et vert, crée des reflets inattendus.

Parmi les gouaches découpées de la série des *Nus Bleus*, *Vénus* est la plus étonnante. Deux morceaux de papier bleu font naître avec leurs contours taillés par Matisse avec ses grands ciseaux, un corps féminin primordial en creux sur le fond crème du support. La déesse de la beauté est présente par son absence.

Vénus

1952,
papiers gouachés, découpés collés sur
papier blanc marouflé sur panneau,
101,2 x 76,5 cm,
National Gallery of Art, Washington



Activités et ressources

Autour de l'exposition

· Visite guidée – groupes adultes et groupes scolaires, à partir de la 5^{ème} (début mardi 31 mars)

Jusqu'à la fin de sa vie, Henri Matisse a réinventé son art avec passion. Accompagnés d'un guide-conférencier, découvrez cette exposition inédite consacrée aux dernières années de création de l'artiste. Plongez dans l'univers coloré et foisonnant de Matisse, de l'album illustré *Jazz* au programme de la Chapelle de Vence jusqu'à la *Tristesse du roi*.

Durée: 1h30

Tarifs: 105 euros

· Visite exploration – en famille et de la maternelle jusqu'en 6^{ème} (début mardi 31 mars)

Connaissez-vous l'œuvre de Matisse ? Saviez-vous qu'il savait dessiner avec des ciseaux ?

Accompagnés d'un guide-conférencier, découvrez par le jeu et l'échange, la richesse des dernières créations du maître de la couleur dans cette exposition exceptionnelle.

Durée: 1h00

Tarifs: 84 euros

· Visite engageante – dès 12, ans et à partir de la 5^{ème} (début mardi 31 mars)

L'exposition propose de découvrir les créations des dernières années de la vie de Matisse.

Pensée pour les adolescents et les jeunes adultes, cette visite sans conférencier, invite à explorer le travail de l'artiste avant, pendant et après la visite de l'exposition. En groupe, découvrez son univers grâce à une vidéo de présentation. Dans les galeries du Grand Palais, laissez-vous transporter par ses œuvres spectaculaires guidés par un carnet de voyage. Après la visite, poursuivez l'expérience à l'aide d'activités créatives.

Durée: 1h30

Tarifs: 45 euros

· 11 cartels universels illustrés par Barbara Nascimbeni (dès l'ouverture)

· Un livret-jeu 7-11 ans (dès l'ouverture)

Pour préparer et prolonger sa visite

· **Dossiers pédagogiques, livrets de visite gratuits et livrets-jeux**

<https://www.grandpalais.fr/fr/nos-ressources>

· **Nos e-albums, conférences, vidéos, entretiens, films, applications et audioguides**

· **I tunes.fr/grandpalais et GooglePlay**

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/lindispensable-application-du-grand-palais>
[telecharger](#)

· **L'Histoire par l'image explore les événements de l'Histoire de France et les évolutions majeures de la période 1643-1945.** Nouveauté sur le site L'Histoire par l'image : 90 secondes pour décrypter une image et apprendre l'Histoire.

www.histoire-image.org

· **Près de 350 analyses des plus grands chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'art vous attendent sur le site Panorama de l'art !**

www.panoramadelart.com

· **Destiné à un usage pédagogique, vous avez accès à plus de 30 000 artistes et des milliers d'œuvres, dont les images sont téléchargeables gratuitement.**

www.art.rmngp.fr

· **En famille et pour les jeunes**

<https://www.grandpalais.fr/fr/vous-etes/en-famille>

· **Découvrez sur la chaîne YouTube de GrandPalaisRmn les plus grandes expositions et opérations organisées par GrandPalaisRmn**

Bibliographie

· **Matisse 1941-1954**, catalogue de l'exposition, GrandPalaisRmnÉditions et Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2026.

· **Tout Matisse**, sous la direction de Claudine Grammont, Éditions Robert Laffont, Paris, 2018.

· **Matisse, « Une splendeur inouïe »**, Xavier Girard, Découvertes Gallimard, Gallimard, Paris, 2020. Tout Matisse, sous la direction de Claudine Grammont, Éditions Robert Laffont, Paris, 2018.

· **Monsieur Matisse**, Annemarie van Haeringen, éditions Sarbacane, Paris, 2016.

· **L'ABCdaire de Matisse**, Laurence Millet, Flammarion, Paris, 2002-2013.

· **Matisse. La collection du Centre George Pompidou, Musée national d'art moderne**, Éditions du Centre Pompidou et Réunion des Musées nationaux, Paris, 1998.

Sitographie

· Un hiver avec Matisse : podcast de 44 épisodes de 4 mn par Antoine COMPAGNON, disponible sur le site de France Inter,

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-matisse-artiste-demiurge>

· Matisse, artiste demiurge : podcast de 4 émissions « La compagnie des œuvres » mêlant vie et œuvre de l'artiste, avec Xavier GIRARD, <https://www.centrepompidou.fr>

· Œuvres analysées sur le site Panorama de l'art, Nu bleu II <https://panoramadelart.com/analyse/nu-bleu-ii>

· Nature morte au magnolia <https://panoramadelart.com/analyse/nature-morte-au-magnolia>

Crédits photographiques et mentions de copyright

Couverture: *Nu Bleu II*, 1952, papiers gouachés, découpés et collés sur papier marouflé sur toile, 103,8x86 cm, Collection du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, domaine public © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la documentation photographique du MNAM, dist. GrandPalaisRmn. | **Page 03:** Portrait Claudine Grammont, © Laurent Thureau. | **Page 07:** *Grand Intérieur rouge*, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CC © Audrey Laurans. | **Page 07:** *Portrait d'Aragon*, Photo © Jean-Louis Losi. | **Page 07:** *La Gerbe*, Digital Image © 2025 Museum Associates / LACMA. Licenciée par Dist. GrandPalaisRmn / image LACMA. | **Page 07:** *Maquette pour le vitrail bleu pâle*, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CC, photo © Philippe Migeat, Christian Bahier. | **Page 08:** *Nature morte au magnolia*, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CC, © Philippe Migeat. | **Page 08:** *Océanie, Le ciel*, © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CC, photo © Bertrand Prévost. | **Page 08:** *Vitrail, étude pour « L'Arbre de vie »*, Photo © François Fernandez. | **Page 08:** *Vénus*, © National Gallery of Washington. | **Page 09:** © Anaelle Duault. | **Page 09:** © Nicolas Krief.

GrandPalaisRmn / Direction des publics et de la communication
Auteur : Stéphanie Cabanne

Coordination éditoriale : Isabelle Majorel
Graphiste : Laure Doublet



GrandPalaisRmn × Centre Pompidou



L'Expo Expresso
© GrandPalaisRmn 2026



Les 6 mallettes Histoires d'Art à l'école

accompagnent et contribuent à l'éducation artistique et culturelle en proposant des outils qui mettent l'art à la portée du plus grand nombre.

Chaque mallette traite d'un seul sujet et en organise la découverte en ateliers, sollicitant plusieurs formes d'intelligences, suscitant curiosité et émotions. Des livrets les accompagnent dans la mise en œuvre des activités. Des tutoriels vidéo sont également proposés, pour aider les intervenants à animer une activité ou un atelier, sur chaque mallette :

- **L'objet dans l'art dès 3 ans**
- **L'animal dans l'art dès 3 ans.**
- **Le portrait dans l'art dès 8 ans.**
- **Le paysage dans l'art dès 8 ans.**
- **La citoyenneté dans l'art dès 10 ans.**
- **Jeux Art & Sport dès 5 ans.**

Contact et informations :

<https://grandpalaisrmn.fr/les-mallettes-pedagogiques>

Explorez l'histoire de l'art, à votre rythme, à votre façon avec nos **conférences Histoires d'art**.

Envie de découvrir ou d'approfondir l'histoire de l'art ? Pour sa 10^e saison, le Grand Palais vous présente le programme 2025/26.

Des conférences variées, en ligne ou en présentiel : au Grand Palais, au musée du Louvre face aux œuvres, lors de balades en Île-de-France ou à travers des ateliers participatifs. Composez la formule qui vous convient, à l'unité ou en pack.

Renseignements et réservations sur :

Histoiresdart.info@grandpalaisrmn.fr

<https://www.grandpalais.fr/fr/conferences-histoires-dart>

<https://www.grandpalais.fr/fr/>

[Brochure_Histoiresdart_2025_2026.](#)

[pdfconferences-histoires-dart](#)

Histoires d'art Chez vous s'adresse notamment aux associations et aux établissements scolaires.

Toute l'année, à l'heure du déjeuner, en soirée, le week-end, les conférenciers GrandPalaisRmn se déplacent chez vous et s'adaptent à vos envies et à vos attentes.

Renseignements et réservations sur :

votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Des **conférences aux grandes écoles** proposent les thèmes spécifiquement conçus pour les classes de BTS et les classes préparatoires aux grandes écoles. Pour toute demande de réalisation de ces conférences dans un établissement scolaire ou en visio-conférence :

votrehistoiredart@grandpalaisrmn.fr

Le comptoir jeux central dans le nouvel espace Salon Seine au Grand Palais, est dédié aux familles.

Il propose une centaine de jeux originaux pour les petits (dès 3 ans) et grands pour apprendre l'histoire de l'art en s'amusant. Les thématiques des jeux sont issues des mallettes pédagogiques, on retrouve des puzzles, Recherche et trouve, Devin'art, Chrono lignes, etc... à emprunter pour jouer sur place.

Espace et jeux gratuits, sans réservation.

À chaque session de jeu rendue, un cadeau est offert.

Ouverture :

Vacances scolaires : du mardi au dimanche, de 10h à 19h

Hors-vacances scolaires : le mercredi de 13h à 19h, les week-ends de 10h à 19h.
